



Fiche Ressources Didactiques

Littérature de jeunesse et lectures en réseau

Ressources Eduscol :

Cycle 1 (à venir) : <http://eduscol.education.fr/pid33040-cid91996/mobiliser-le-langage-dans-toutes-ses-dimensions.html#lien3>

Cycle 2 (à venir) : <http://eduscol.education.fr/pid34140/francais.html>

Cycle 3 : <http://eduscol.education.fr/cid99241/ressources-francais-c3-culture-litteraire-et-artistique.html>

Source : http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/spip.php?page=dossier&article=2456&num_dossier=328

Introduction à la lecture en réseau

Les textes officiels introduisent la littérature à l'école comme objet d'apprentissage spécifique, et invitent les enseignants à diversifier les livres pour permettre aux élèves de confronter leurs interprétations et d'élargir leur culture.

Définition de la mise en réseau de textes par Madeleine Couet-Butlen, Formatrice CRDP (Canopé), *Des critères de choix des ouvrages et des pratiques de lecture à l'école*, éditions CRDP de Créteil, Télémaque.

« **Le réseau littéraire est compris comme un ensemble ouvert de textes que l'on peut rapprocher, comparer selon un angle de lecture qui souligne les analogies, les parentés, les emprunts, les variations, les oppositions, les écarts.**

L'objectif de la mise en réseau est de faciliter la compréhension, l'interprétation, l'appréciation :

- **du sens**
- **du fonctionnement**
- **des effets des textes d'un corpus**

La mise en réseau ne doit pas être mécanique, mais raisonnée, éclairante. »

Source : <http://eduscol.education.fr/cid46330/sommaire.html>

Fonctions et nature des lectures en réseaux, de Catherine Tauveron, professeure des Universités, ESPE de Bretagne

Toute compréhension suppose une mise en relation. La littérature, en ce qu'elle est avec constance citation, réécriture, réappropriation, ingurgitation-régurgitation, détournement, démarcation d'œuvres antérieures, appelle le tissage. Vaste palimpseste, elle invite à " ouvrir le texte, au lieu de le clore sur lui-même, en le saisissant à travers un lacs de correspondances multiples". C'est tout le sens qu'il faut accorder à la lecture en réseaux. Le pluriel a son importance : d'une lecture à l'autre, d'un moment à l'autre, d'un lecteur à l'autre, ce sont des ponts différents qui peuvent se construire entre l'œuvre lue et les œuvres engrangées dans la mémoire culturelle. Le rôle du maître est d'offrir les conditions pour que cette mémoire, singulière et collective, s'organise en cases où se rassemblent des histoires présentant des points communs (cette histoire me fait penser à telle autre parce que...), cases au contenu évolutif, cases perméables dans la mesure où une même histoire peut migrer d'une case à l'autre, au gré des rencontres et des éclairages variés portés sur elle. Dans la classe, les histoires sont appelées à avoir plusieurs vies et à contracter plusieurs mariages, mariages arrangés par le maître, mariages d'amour aussi, imprévisibles.

C. Tauveron assigne **quatre fonctions à la lecture en réseaux** :

- 1. Permettre l'éducation d'un comportement de lecture spécifique** qui suppose **la mise en relation des textes**, ce qui correspond, à ce que Bernard Devanne appelle " la pensée en réseaux " ;
- 2. Permettre de construire et de structurer la culture** qui en retour **alimentera la mise en relation** ;

3. Permettre de **résoudre les problèmes de compréhension-interprétation** posés par un texte donné, problèmes qui **trouvent leur solution dans la considération d'autres textes** ;

4. Permettre, en tant que **dispositif multipliant les voies d'accès au texte**, d'y **pénétrer** avec plus de finesse, d'y **découvrir** des territoires autrement inaccessibles, d'**éclairer** des zones autrement laissées dans la pénombre.

Exemple : relier *Le journal d'un chat assassin* d'Anne Fine avec *Les mémoires d'un âne* parce qu'il s'agit de deux journaux intimes, est sans profit, pour l'un comme pour l'autre. En revanche, le chat de *Machin-Chouette* de Philippe Corentin, pourvu comme le chat assassin d'une âme de manipulateur, mais, pourrait-on dire, plus "transparente", peut sans doute contribuer à éclairer le comportement de son frère en rouerie. De la même manière, la mise en résonance du *Journal d'un chat assassin* et de *Moi fifi* de Grégoire Solotareff devrait pouvoir favoriser un éclairage mutuel, dans la mesure où *Moi fifi* est un journal écrit par un jeune garçon tout aussi affabulateur, contradictoire et donc aussi peu fiable que le chat.

Selon C. Tauveron, voici **les différentes formes que peuvent prendre les réseaux centrés sur une problématique ou répondant au souci d'initier aux codes culturels** :

- autour d'un personnage-stéréotype ;
- autour de l'univers langagier, thématique, symbolique, fantasmatique d'un auteur ;
- autour d'une même technique d'écriture problématique (par exemple, l'adoption d'un point de vue contradictoire, la perturbation de l'ordre chronologique) ;
- autour d'un genre ;
- autour d'une reformulation ;
- la réécriture /réappropriation (Esopé / La Fontaine) ;
- la parodie (Texte source et parodies du *Petit Chaperon Rouge* ou du *Vilain petit canard*) ;
- la continuation (texte source et suites : *Le prince grenouille et après* de Scieszka) ;
- le mélange (*Le loup est revenu* de Geoffroy de Pennart) ;
- les variations (Un même auteur fait des gammes sur une même histoire : *Cocottes perchées* de Dedieu et Couperie) ;
- les variantes (différentes versions des *Trois petits cochons*) ;
- l'allusion (texte et intertexte) ;
- l'adaptation (Perrault et ses adaptations) ;
- autour d'un mythe ou d'un symbole (eau, mur...).

Chaque histoire s'inscrit potentiellement dans une toile aux ramifications sans limites.

Autre exemple : *Poussin noir* de Rascal. Prise comme centre du réseau, l'histoire, pour être comprise et appréciée, appelle naturellement une confrontation avec le texte source dont elle est la parodie : *Le Vilain petit canard*. Au-delà, elle demande à s'inscrire dans l'ensemble plus vaste des contes parodiques (*Pauvre Verdurette*, *Prince Gringalet*, *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, *Le petit Chaperon vert*...). Pour percevoir et goûter son humour noir et, par exemple, il convient de ne pas y lire un brûlot raciste, lecture fantasmée rencontrée en formation continue qui va contre l'intention du texte : il faut la replacer dans tout un pan de l'œuvre de Rascal et la confronter singulièrement à *Petit Lapin rouge* et à *Ami-Ami*. C'est dans cette confrontation que les trois histoires vont s'éclairer mutuellement. La fin "tragique" de *Poussin noir* (dévoré par deux loups qu'il a pris pour ses parents) invite à "narcotiser", comme dit Eco, l'interprétation lénifiante des fins ambiguës que connaissent les deux autres histoires : le Petit Chaperon rouge dévore le Petit Lapin rouge, le loup de *Ami-Ami* dévore le lapin. Le loup de *Ami-Ami* a précisément mis autour de son cou la même serviette blanche à carreaux rouges que celles des loups de *Poussin noir*, il tient dans sa main la même fourchette que celle que tiennent les loups de *Poussin noir*, ses adverbes ont un délicieux double sens et le titre même peut alors se lire à l'envers : *Miam-Miam*. Et puis, contre toute attente (ou prévision) du maître, parce que tout à coup, un enfant a l'intuition juste qu'un autre pont peut être tracé, c'est avec Germaine (la Germaine de *La vengeance de Germaine*) que le poussin noir fera un bout de chemin : dans l'un et l'autre cas en effet, c'est le personnage le plus investi de valeurs positives (un gentil poussin solitaire en quête de parents d'une part, une belle poule coquette aux bas rouges à résilles d'autre part) qui connaît *in fine* un destin malheureux (l'un est dévoré par les loups, l'autre est passé à la casserole, le tout est orchestré par une poule "moche" et vengeresse). Deux histoires transgressives, en quelque sorte.

En bref, la lecture en réseaux doit se penser (du côté de l'enseignant) et se laisser penser (par les élèves). C'est sa difficulté et son charme.